

Luc 22,47 à 24,12

GENERALITES.

1 - Chapitres 22,47 à 23,56

Le récit de la passion chez Luc est extrêmement dépouillé : il n'y a pas de flagellation, pas de tremblement de terre, pas d'éclipse du soleil au sens fort : certes le soleil disparaît (s'éclipse derrière les nuages, qui peuvent donner la sensation de ténèbres, mais c'est un phénomène naturel). Mais **inversement** un tiers de son texte ne se retrouve dans aucun des autres évangiles, soit 41 des 126 versets qui composent Luc 22 et 23.

Par sa sobriété, son récit fait un peu penser à une tragédie grecque, avec son chœur des pleureuses (les femmes de Jérusalem) et le héraut (le centurion) qui, en disant (dans les 3 synoptiques il est vrai) que « cet homme était un juste », en fait le héros qui a réussi sa mission.

On dit parfois que Luc a rédigé son texte pour en faire un premier « chemin de croix »: il n'y a dès lors rien d'étonnant que les scènes qui lui sont propres (la rencontre avec les femmes de Jérusalem, le bon larron) soient gravées dans les représentations chrétiennes.

Dans la nuit de son arrestation, Jésus est conduit chez le Grand-Prêtre, mais il n'y a pas d'interrogatoire. Pendant qu'on attend le lever du jour, les trois reniements de Pierre sont racontés d'un seul bloc. Au lever du jour que Jésus est transféré dans le local du Sanhédrin, qui se trouvait sur l'esplanade du temple et non dans la demeure du Grand-Prêtre. La seule question qui lui est posée est de savoir s'il se dit fils de Dieu. Le Sanhédrin était composé de 71 membres. D'après un article <http://jasmina31.over-blog.com/article-liste-des-membres-du-sanhedrin-aux-temps-de-jesus-christ-51026880.html> il comportait 23 prêtres ou représentants des prêtres, 23 scribes, et 23 anciens; il ne pouvait pas prononcer de peine de mort, ne siégeait que de jour (pas la nuit), et jamais pendant les fêtes. L'origine du Sanhédrin remonte à Moïse, qui avait sous la suggestion de son beau-père mis en place un groupe de 70 anciens, chargés de rendre justice à sa place (Ex 18, 14-25).

La comparution devant Pilate, avec l'énoncé de trois chefs d'accusation (Lc 23,2) se solde par une fin de non recevoir de Pilate, la première des trois qui structurent le procès (Lc 23,4 23,14 et 22). Elle est interrompue par une scène propre à Luc, la comparution devant Hérode, où l'on trouve une scène de moquerie: mais le vêtement éclatant donné en signe de dérision par Hérode (certainement très dépité que ce Jésus qu'il voulait tant voir n'ait fait ni miracle ni révélation) peut évoquer ces vêtements de fête que l'on donnait aux compagnons des mariés ou au marié (c'est ce qu'on peut voir dans le livre des Juges Jg 14,12, dans les cadeaux prévus par Naaman le Syrien en récompense de sa guérison : 2R 5,5). Ne peut-on voir dans cet acte un acte prophétique: Hérode fait de Jésus l'époux d'Israël en le vêtant ainsi. Par ailleurs cet épisode renvoie à la vie de Paul (Actes 23-26) qui lui aussi sera conduit devant des rois à cause de l'annonce de l'évangile.

Finalement Pilate livre Jésus à "leur" volonté..., ce qui donne l'impression que ce sont les chefs de juifs qui emmènent Jésus pour procéder à l'exécution! Mais la réquisition de Simon

de Cyrène ne peut venir que des soldats romains. et le Sanhédrin ne peut condamner à la peine capitale.

Le trajet au calvaire est traité pour lui-même et fait l'objet d'un petit discours de Jésus (Lc 23, 26-32). La réponse aux femmes de Jérusalem qui se lamentent sur lui (chœur des Coryphées dans les tragédies grecques) conduit Luc à faire un lien avec une autre tragédie qui va se jouer et que l'évangéliste connaît : la destruction du temple en 70.

Jésus en croix prononce trois paroles inconnues des autres évangiles. Luc oppose d'un côté ceux qui l'injurient - les chefs, les soldats, l'un des malfaiteurs - et de l'autre le bon larron ainsi que le peuple qui regarde et qui repartira en confessant son péché, et le centurion. . Comme dans la passion de Matthieu et de Marc, Jésus cite un verset de psaume: Ps 31, 5 « tire moi du filet tendu, car c'est toi ma force , **en tes mains je remets mon esprit**, c'est toi qui me rachète Yahwé, Dieu de vérité ». Si on lit le le psaume en entier, on voit que malgré tout ce qui peut accabler le juste, *c'est un paume d'espérance* : le dernier verset « courage, reprenez cœur, vous tous qui espérer le Seigneur », est peut-être un message pour ses disciples dispersés.

Chez Luc comme chez les autres synoptiques, le voile du Temple se déchire par le milieu. Ce voile séparait le "Saint des Saints" (là où se tenait en principe l'Éternel) du "Saint" (là où les prêtres offraient les sacrifices). Le voile, d'après les écrits de Flavius Josèphe, mesurait 18 m de haut et avait une épaisseur de 12 cm, que la force de traction combinée de chevaux attachés des deux côtés n'aurait pas suffi à le déchirer. Le livre de l'Exode dit que ce voile épais était fait de tissu "bleu, pourpre et cramoisi" et de fin lin retors.

Le voile déchiré peut signifier que désormais le Saint des Saints est ouvert à tous, juifs et païens; que Dieu désormais ne réside plus dans un Temple fait de mains d'hommes; qu'un monde ancien s'en est allé. Si on se souvient que les juifs déchiraient leurs vêtements en signe de deuil, ou de pénitence, on peut aussi supposer que cette déchirure représente le "deuil" de Dieu le Père à la mort de son Fils.

L'évangile de Luc est souvent appelé l'évangile de la miséricorde. Cela reste vrai dans ces derniers chapitres. On peut noter la guérison de l'homme blessé par le glaive de l'un des disciples, le regard porté sur Pierre, les paroles adressées aux pleureuses, le pardon aux bourreaux, mais surtout à ceux qui l'insultent.

• **Ce que Luc est le seul à raconter :**

- Un discours d'adieu après la Cène (Lc 22,24-38; absent des autres synoptiques, mais voir bien entendu Jn)
- Un ange reconforte Jésus pendant son Agonie. Sueur de sang (Lc 22,43-44)
- Jésus guérit une oreille coupée lors de l'arrestation (Lc 22,51)
- Pilate déclare trois fois l'innocence de Jésus (cf. Jn); la flagellation permettrait de relâcher Jésus (Lc 23,4-5. 13-16. 22)
- Comparution de Jésus devant Hérode (Lc 23,6-12)
- Dialogue de Jésus avec les femmes de Jérusalem (Lc 23,27-32)
- Trois paroles de Jésus : Dialogue avec le bon larron (Lc 23,40-43) / Prières à Dieu : « Père,

pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34) / « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46)

– La contrition des foules (Lc 23,48)

– La préparation des aromates par les femmes (Lc 23,56)

• **Ce que Luc ne raconte pas** : – L'onction de Béthanie (cf. Mc 14,3-9)

– L'annonce du scandale et de la dispersion des disciples (cf. Mc 14,27-28)

– La parole sur la destruction du Temple mentionnée devant le Sanhédrin (cf. Mc 14,55-59)

– Une deuxième question de Pilate et le silence de Jésus (cf. Mc 15,4-5)

– Les outrages à Jésus Roi par les Romains (cf. Mc 15,16-20)

– Les moqueries sur le thème de la destruction du Temple (cf. Mc 15,29-30)

– La parole « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » et le contresens des auditeurs (cf. Mc 15,34-35)

– L'autorisation explicite de Pilate de remettre le corps (cf. Mc 15,44-45)

2 - Chapitre 24,1-12 : Le récit de la résurrection.

<http://jerusalem.cef.fr/atelier-biblique-saint-luc-11>

Le chapitre 24 est tout entier consacré à la résurrection et aux apparitions du ressuscité. Comme dans les autres évangiles, la résurrection n'est pas décrite mais évoquée seulement par ses conséquences et l'expérience de foi que celles-ci suscitent : la découverte du tombeau vide et les apparitions. La continuité cependant est fortement marquée, en Luc, par le rôle des femmes qui, à la fin du chapitre 23, «regardent le tombeau, puis s'en retournent pour préparer aromates et parfums» (23,55-56) et au début du chapitre 24, «se rendent au sépulcre portant les aromates qu'elles avaient préparés» (24,1). C'est bien le même tombeau : c'est bien le crucifié qui est ressuscité !

Une des originalités de Luc, on l'a déjà dit à plusieurs reprises, réside dans la place particulière qu'il accorde à Jérusalem. La structure de son évangile le reflète : de même qu'il avait commencé à Jérusalem (par l'apparition de l'ange à Zacharie, dans le Temple : 1,8s), de même il se conclut à Jérusalem. D'où l'aspect très synthétique de ce dernier chapitre : tous les événements se déroulent en une seule journée : «de grand matin» (24,1), «le même jour» (24,13), «comme ils parlaient encore...» (24,36)..., et se situent dans la ville sainte ou ses proches environs. L'insistance est d'autant plus remarquable que les autres évangiles placent la plupart des apparitions en Galilée (cf. le rendez-vous fixé par l'ange en Marc 16,7). À cette unité de temps et de lieu, s'ajoute l'unité d'action puisque de fortes transitions lient les épisodes les uns aux autres.

L'expérience pascale est relatée en trois séquences : la constatation du tombeau vide par les femmes, puis Pierre (24,1-12) ; l'apparition sur la route aux «disciples d'Emmaüs» (24,13-35) ; l'apparition aux apôtres (24,36-53).

- L'épisode du tombeau vide (24,1-12), situé, comme dans les autres évangiles, au matin du «premier jour de la semaine», le lendemain du sabbat, a pour principaux protagonistes les femmes, mentionnées lors de l'ensevelissement (23,58-59), dont certaines sont nommées

(24,10). Luc insiste sur leurs constatations (la pierre roulée, le corps absent : 24,1-2) et sur leur incompréhension de la situation (24,4a). Il faut une intervention angélique – on reconnaît que ces «hommes» (24,4b) sont des anges à leur «vêtement éblouissant», comme lors de la Transfiguration en 9,30, et à la réaction de «crainte» des femmes, semblable à celle de Zacharie en 1,12-13 ; il faut leur intervention pour interpréter l'événement à la lumière de la prophétie formulée par Jésus lui-même en 9,22 : «Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et, le troisième jour, qu'il ressuscite». Et il faut, de la part du croyant, un véritable travail de mémoire : «Alors elles se rappelèrent ses paroles» (24,8).

Faute de ces deux éléments, les apôtres ne peuvent, eux, accéder à l'expérience pascale (24,9?12) : les femmes leur «rapportent tout» (24,9), sans qu'ils puissent interpréter, et donc saisir réellement, le sens de leurs paroles. Même Pierre, dont le rôle particulier est cependant souligné puisque, seul, il «court au tombeau» (24,12), reste simplement «étonné» (le même qualificatif qu'après la tempête apaisée, en 8,25), sans parvenir encore à la foi.

On peut trouver dans http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1951_num_25_2_1934 une comparaison des récits de la résurrection.

ANALYSE

Chapitre 22 (fin)

a - Les versets de 47 à 65 décrivent ce qui se passe pendant la nuit.

Versets 47-49. Le signe de reconnaissance - le baiser de Judas à Jésus, peut se comprendre si l'on sait qu'il s'agit d'une nuit profonde et que Jésus n'est pas seul: il ne faut donc pas se tromper de personne. La phrase que Jésus adresse à Judas est plus pour le faire réfléchir que pour le condamner.

Versets 50-51. A la violence de l'arrestation répond la violence d'un des disciples qui tranche l'oreille d'un de ceux qui sont venus arrêter Jésus. Mais Jésus ne veut pas du sang répandu et guérit l'homme dont l'oreille a été atteinte.

Versets 52-53. Jésus en s'adressant aux grands prêtres, chefs des gardes du Temple et Anciens, montre qu'il « domine la situation », et leur reproche de l'arrêter comme un brigand et de manière détournée (la nuit).

Versets 54-61. Jésus est dans la cour de la maison du grand-prêtre. Pierre le suit (il semble bien être le seul à ne pas avoir fui). Le triple reniement se fait étalé dans le temps, et on peut bien penser qu'au fur et à mesure que le temps passe, l'angoisse peut monter chez Pierre, qui risque gros, surtout si c'est lui qui a tranché l'oreille d'un serviteur du Grand-Prêtre. Jésus est proche de Pierre, puisqu'il se retourne, et regarde Pierre qui à ce moment là, quitte les lieux.

Versets 62-65 . Luc note que durant sa garde, Jésus est battu et outragé. Si l'on pense au suaire de Turin, le nez de Jésus est fracturé, ce qui montre que les coups ont du être violents (que ce soient les coups portés par les gardes du Temple ou les coups portés par les soldats romains).

b - Le début de la dernière journée : versets 66 à 71

Versets 66-71. Le sanhédrin normalement ne se réunit que pendant la journée. C'est donc après le lever du soleil que Jésus comparait. On retrouve dans le questionnement ; « si tu es le fils de Dieu dis le nous », les questions posées en permanence par les pharisiens. Jésus répond par une citation, tirée du psaume 110, répond à la question posée : le Fils de l'homme siègera à la droite de la Puissance de Dieu. C'est un psaume qui commence par: Parole de l'Eternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied; Jésus indique qu'il est bien le Messie.

Chapitre 23

Versets 1-2 : Des accusations sont portées : Jésus est un fauteur de troubles, il empêche de payer l'impôt à César et il se dit « Christ Roi » (il prendrait, de ce point de vue, plus la place d'Hérode que celle de l'Empereur).

Versets 3-5 Pilate interroge Jésus; il n'a pas l'air de trouver que se dire le roi des juifs soit grave et refuse de le condamner.

Versets 6-7 Les prêtres, qui veulent la condamnation de Jésus, continuent à le charger en insistant sur le fait qu'il a sévi dans la Judée et dans la Galilée. On peut se souvenir que Pilate avait fait mettre à mort des Galiléens au moment où ils rendaient un culte à Dieu (Luc 13, 1).

Versets 8-11. Jésus en tant que Galiléen est envoyé à Hérode, mais refuse de répondre aux questions de ce dernier. Hérode, pour se moquer de cet homme déjà en mauvais état, lui donne un habit de fête et le renvoie à Pilate. Comme je l'ai noté, ce vêtement peut avoir un sens prophétique : l'habit de noces fait de Jésus l'Epoux.

Versets 12-16. Deuxième interrogatoire de Pilate et refus de le mettre à mort. Il semble espérer que « le faire châtier » calmera le peuple.

Versets 17-19. Le peuple demande la grâce de Barrabas et la mort de Jésus.

Versets 21-23. Pilate essaie encore de refuser, mais la foule qui est là, malgré la promesse de Pilate de le faire châtier, réclame la mort par la croix.

Versets 24-25. Pilate cède : il fait libérer Barrabas et « livre Jésus à leur bon plaisir ». Mais comme les Juifs n'ont pas le droit de mettre quelqu'un à mort, ce sont les soldats romains qui font le travail.

Versets 26-32. Jésus qui porte sa croix est aidé par un homme qui rentrait des champs : Simon de Cyrène. Aux femmes qui pleurent sur lui il trouve la force d'annoncer ce qui se passera dans quelque temps et qui provoquera encore plus leurs larmes : le siège de Jérusalem au cours duquel, leurs enfants trouveront la mort. Luc introduit ici les deux malfaiteurs avec lesquels Jésus parlera un peu plus tard.

Versets 33-34. Jésus est mis en croix avec les deux malfaiteurs. Il trouve la force de demander à son Père de pardonner à ceux qui l'ont mis en croix: mais de qui s'agit-il ? Des soldats romains? du peuple qui a été manipulé? des prêtres ? Cette demande montre aussi que Jésus souhaite éviter ce qui pourra être compris par la suite comme la Colère de Dieu en réaction à sa mort : la chute de Jérusalem.

L'effusion de l'Esprit le Jour de la Pentecôte permettra que Jésus commence à être reconnu comme le Sauveur.

Versets 36-38. La phrase de Jésus devant le Sanhédrin ne semble pas avoir été entendue, puisque si le peuple lui se contente de regarder, les prêtres et les chefs se moquent de Jésus. Puisqu'il ne peut « descendre de sa croix et se sauver » alors il n'est qu'un homme, il n'est pas le Messie.

Versets 39-43. Les insultes des prêtres sont reprises par l'un des malfaiteurs. L'autre lui rétorque qu'eux deux ont fait le mal, mais pas Jésus. Il demande alors à Jésus qu'il sait être Juste, de se souvenir de lui quand Lui Jésus viendra avec son royaume. Cette phrase est quand même assez curieuse, car elle renvoie à un retour glorieux de celui qui est sur une croix, et à son pouvoir de sauver. Jésus ne renvoie pas au futur, mais au présent : aujourd'hui tu seras avec moi, dans le Paradis. Ceci est important, car cela veut dire que les morts ne séjournent pas au Shéol en attendant un jugement final, mais que dès la mort, il se passe quelque chose.

Versets 44-46. Manifestement le temps se met à l'unisson de ce qui est en train de se passer ; Jésus, soleil levant de l'humanité, est en train de mourir. Le soleil disparaît et les nuages très épais masquent un peu la lumière du jour. Il est trois heures de l'après midi. En cela Luc est conforme aux autres évangiles, mais le psaume cité est différent et il est un abandon à la volonté du Père. C'est en Lui parlant que Jésus le Verbe retourne vers Lui.

Versets 47-49. Après la mort de Jésus, c'est un païen qui reconnaît en Jésus, non pas le fils de dieu, mais le juste (et ce sera ce que fera Paul dans son évangélisation : faire reconnaître en Jésus le seul juste). Une profonde tristesse s'empare de la foule (ce qui permettra d'introduire les disciples d'Emmaüs), et les amis de Jésus restent à distance.

Versets 50-54. Joseph d'Arimatee qui est un membre du conseil, va réclamer le corps à Pilate. On peut penser qu'il se fait aider de manière à ne pas être impur pour célébrer la Pâque: pour descendre le corps, le rouler dans un linceul et le déposer dans une tombe taillée dans le roc. Ensuite toute vie s'arrête, puisqu'il s'agit de préparer le sabbat.

Versets 55-56. Les femmes qui ont suivi Jésus ont certainement emboîté les pas de Joseph de manière à savoir où le corps a été déposé. Comme la vie s'arrête, il nous est dit qu'elles

ont le temps de préparer des aromates et des parfums avant de rentrer dans le repos du Sabbat.

Chapitre 24

Versets 1-4. Les femmes se rendent au tombeau, ne se posent pas la question de savoir qui leur roulera la pierre. Elles trouvent le tombeau ouvert, mais le corps a disparu. Le fait que Luc emploie le terme « le corps du Seigneur Jésus » montre bien que Jésus a pris sa dimension de Fils de Dieu, Seigneur.

Versets 5-8. Luc ne parle pas d'inquiétude, mais de perplexité. Les deux hommes qui apparaissent alors, en vêtements éblouissants, ont certainement dû augmenter encore la perplexité, malgré les paroles qu'elles semblent avoir du mal à enregistrer: il ne faut plus chercher Jésus parmi les morts, mais parmi les vivants ; il est ressuscité. Il a accompli ce qu'il avait annoncé : être livré aux mains des pécheurs, être crucifié et ressusciter le troisième jour.

Versets 9-11. Les femmes rapportent ce qui s'est passé aux apôtres, mais ceux-ci pensent qu'elles divaguent.

Versets 12. Pierre veut quand même en avoir le cœur net : il va au tombeau et ne voit que les linges et s'en retourne chez lui, sans trop comprendre. On peut